L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS,
SAMEDI 27 DECEMBRE.

FEUILLETON.

L'ANNEE DU GRAND HIVER

— 1709 —

PAR ELIE BERTHET.

VII—Suite.

—Je m'explique, reprit le chevalier, l'obstination de Dominique. L'endroit où tu lui a échappé est précisément celui où je lui ai échappé moi-même, il y a trois jours, et cette coïncidence a dû le frapper, car il est aussi fin que perverti. A cette même place, je lui ai fait grand peur en lui parlant par nu tuyau de descente des eaux et par une lucarne où il ne pouvait soupçonner ma présence; il a dû me croire sorcier. Cette frayeur salutaire est passée sans doute, d'autant plus que lorsque je l'ai revu, je n'ai pas jugé à propos de revenir sur cette circonstance.... Cependant, pourrait-il Lauraguais avec réflexion, peut-être Dominique a-t-il réellement des nouvelles à m'apprendre. Je ne sais pas allé aujourd'hui au rendez-vous quotidien de la place Royale, et il n'y aurait rien d'impossible..... Mais le bruit redouble là-bas, du côté de l'hôtel de Lusignan, et on bouleverse chez la pauvre duchesse..... Allez, mes enfants, vous établir dans la cachette où vous conduira Duclouz. Ce sera, je pense, une précaution inutile, et bientôt vous pourrez vous réintaller dans ce pavillon.

—Mais vous, dit Marie en se suspendant au cou du chevalier, que comptez-vous faire?

—Avec votre permission, mon père, dit Pierre à son tour, je ne vous quitte pas et, au cas d'attaque, nous chargerons cette ribaudaille d'exempts...

—Je n'ai l'inquiétude qu'à votre sujet, mes enfants; et je ne crainds rien si je n'ai qu'à m'occuper de moi.... Adieu donc, nous ne tarderons pas à nous revoir.

Ces paroles, quoique flatteuses, étaient prononcées d'un ton n'admettant pas de réplique. Les jeunes gens embrassèrent donc leur père et accompagnèrent Duclouz à une de ces chambres secrètes, comme il en existait alors dans les vieux hôtels et dans les vieux châteaux. Quant au chevalier, après avoir donné ses dernières ordres à dame Jacqueline, il s'empressa de sortir.

Il s'approcha doucement de la muraille qui séparait les jardins des deux hôtels. On entendait de l'autre côté, des gens aller et venir en parlant très-haut. Lauraguais, blotti dans un massif de feuillage, prêta l'oreille à une conversation qui avait lieu derrière le mur.

—L'[illegible]eau est vraiment déniché! disait une vieille, quel dommage! on avait promis une belle récompense à ceux qui poseraient la griffe sur ce galant.

—Bah! répliqua un autre interlocuteur, en fait de récompense, les chefs prennent tout.... Ah ça, camarade, qui diable cherchons-nous ici?

—Je n'en sais rien; le commissaire qui nous commande pourrait seul le répondre; il s'agit sans doute d'un gaillard de haute volée, car on fait la besogne par connaissance.... Mais décidément il n'y a personne dans le jardin. Ce mur est trop élevé pour qu'on puisse le franchir et il ne porte aucune trace d'escalade. Du reste, l'individu que nous pourchassons vient souvent, à ce qu'il paraît, dans ce logis et le commissaire a l'intention d'y laisser une escouade, afin de former une "souricière."

—Pourvu qu'il n'ait pas l'idée de nous éventer, toi et moi, pour cette besogne! répliqua l'autre; ce serait nous qui serions les souris."

Le chevalier ne put en entendre davantage. Les deux causeurs, qui avaient dû être des hommes de police, s'éloignaient déjà. Toutefois Lauraguais venait de recueillir une indication précieuse:

— "Une souricière"! A l'hôtel de Lusignan, murmurait-il, c'est bon à savoir!

Bientôt l'agitation diminua, les appels cessèrent, les portes furent fermées, et on pouvait croire que la bande de police ou du moins la plus grande partie, avait quitté l'hôtel, à la suite de cette perquisition inutile.

Tout à fait rassuré de ce côté, le chevalier regagna le pavillon, et mit Jacqueline au courant de ce qui venait de se passer. Après avoir recommandé une extrême prudence à la gouvernante, il modifia rapidement, au moyen d'une nouvelle perruque et d'une autre couleur de petit manteau, appartenant à Duclouz, son costume qui avait sans doute été signalé aux exempts; puis, il songea à rejoindre Dominique Cartouche.

Bien du temps s'était passé depuis qu'on avait aperçu le vagabond se promenant dans la rue des Jardins et il était pu perdre patience. Lauraguais, avait de se hasarder au dehors, se posta à cette incarne de l'hôtel de Ménars, d'où il pouvait voir sans être vu.

Dominique était assis sur une borne, précisément en face de l'endroit où il avait été si fort effrayé, deux jours auparavant, par la voix d'une personne invisible. Sans doute il était revenu de sa surprise, et il n'était pas été prudent en ce moment de renouveler l'expérience; aussi le chevalier ne l'essaya-t-il pas. Il se mit à chanter sortir de la maison, à moins de faire connaître au vaurien le lieu de sa demeure, ce que Lauraguais voulait éviter à tout prix?

L'attente pouvait être longue; une circonstance imprévue vint au secours du chevalier. Les gens de police, en quittant l'hôtel de Lusignan, passèrent à l'extrémité de la rue des Jardins afin de regagner leurs quartiers. Dominique, malgré l'intérêt qu'il prenait à sa faction, était trop gamin de Paris pour que le spectacle d'un commissaire en robe, suivi d'archers et de gardes-françaises, n'attirât pas son attention. Aussi, se mit-il à courir vers le bout de la rue, avec l'intention évidente de regagner son poste aussitôt qu'il aurait satisfait sa puérile curiosité.

Le chevalier profita de son absence pour ouvrir précipitamment un guichet pratiqué dans la porte cochère, et il s'élança vers l'extrémité opposée de la rue. Dès qu'il l'eut atteinte, il se retourna et eut la satisfaction de voir Dominique revenant de son côté, sans se douter de la manœuvre qui venait de s'accomplir.

Ils ne tardèrent pas à se rencontrer. Lauraguais, qui affectait les allures d'un passant paisible, était si habilement déguisé qu'il eut pu coudoyer Dominique sans être reconnu de lui. Cependant il s'arrêta et fit un signe. Le vaurien s'arrêta de même et, après l'avoir enviegé, sourit avec malice:

—Ah! monsieur, dit-il en touchant son chapeau, c'est vous que je cherche, et j'étais bien sûr de vous rencontrer par ici.

—Comment sais-tu si je fréquente cet endroit ou tout autre?

—C'est une idée que j'ai; et comme vous n'êtes pas venu aujourd'hui à la place Royale....

—Il est vrai.... Alors qu'as-tu de si important à me dire?

—A votre tour, comment savez-vous que j'ai quelque chose d'important à vous dire? Vous aurait-on prévenu?

—Ah ça! coquin, veux-tu finasser avec moi? Puisque tu me cherches, c'est qu'apparemment tu as quelque nouvelle à m'apprendre.

—Ce pourrait être aussi pour toucher ma solde, car les temps sont si durs et les affaires vont si mal....

—Les affaires! répliqua le chevalier avec ironie; au diable les affaires dont peut s'occuper un galant de ton espèce!... Mais, chose promise chose due: voici ta paye de deux jours.

Et un écu de six livres passa de ses mains dans celles de Dominique.

—Seulement, ajouta-t-il, tu ne gagnes guère ton argent; tu ne m'as pas encore fourni le moindre renseignement profitable.

—Eh bien, mon gentilhomme, répliqua Dominique en clignant des yeux, peut-être cette fois vais-je prendre ma revanche, quoique je ne sache pas tout.

—Enfin, que sais-tu?

—C'est donc pour vous dire que "l'homme à la tache lie de vin" a reparu sur l'eau.

—Ah! ah! Chassin.... tu as revu Chassin? demanda le chevalier fort intéressé par ce début.

—Oui, c'est ainsi, je crois, qu'on appelle ce vilain escogriffe qui vient embaucher les *fameudés* pour de sauvaise cas. Il est encore plus laid qu'autrefois, à cause de la blessure qu'il a reçue.... vous savez bien de qui.... Je l'ai rencontré aux Porcherons, dans le Cabaret du Cuur-Volant, où il mangeait un lapin sauté avec Patapon, Brin-d'Amour et quelques autres de "la clique." Ils étaient attablés dans le jardin, sous une tonnelle de feuillage, et je me suis approché d'eux pour dire bonjour à Patapon et aux camarades. On m'a répondu à peine, et on m'a fait des yeux.... quels yeux! J'ai vu que je gênais, j'ai tiré ma révérence, et je suis parti.

—Mais alors, comment peux-tu prétendre!....

—Patience! J'ai eu l'air de partir, et je suis entré, sans être vu, sous un berceau voisin, qui était séparé seulement du leur par une touffe d'arbustes. Je suis resté là, bien coi et muet comme un poisson, devant un pot de vin que j'étais allé chercher moi même. Ils continuaient de causer entre eux, mais ils parlaient bas et j'avais beau tâcher d'attraper quelques mots, impossible de savoir ce qui s'agissait-il?

Dominique resta un moment sans répondre.

—Monsieur, reprit-il enfin, ne se trouve-t-il pas, parmi vos connaissances, un notaire royal du nom de Jeanlel?

—Certainement; que disait-on de Jeanlel?

—Il est surtout menacé par le complot de ces gens de bien; et sans doute il s'agit d'une grosse affaire, car Patapon et les autres, qui ne s'effrayent pas de peu, faisaient des simagrées, donnant à entendre qu'il y allait de la présence et de la force. Votre Chassin les retournait de sous mieux; je ne pouvais saisir aux raisonnements, mais il avait l'air de leur promettre des monceaux d'or, des protections puissantes, et il finit par les décider. Il convint que la coup, quel qu'il soit, serait bien demain; malheureusement, je ne pus en apprendre davantage, car ils se levèrent pour sortir, et s'ils m'avaient trouvé en train d'écouter....

—Ainsi, tu ignores, demanda le chevalier avec agitation, de quelle espèce de danger ce pauvre Jeanlel est menacé?

—Oui, mais, je vous le répète, ce doit être quelque chose de sérieux et le complot éclatera demain: voilà tout ce que je sais et j'imagine que c'est bon à savoir pour vous.

—Tu as raison, tu as raison, répliqua Lauraguais; cet avis est grave; cependant, il faut absolument que tu me procures des indications plus précises....

—Hum! dit Dominique en hochant la tête, il peut m'en coûter cher de me prêter à la trouvaise de certaines personnes.... Mais, où demeure le notaire auquel on en veut?

—Rue du Roi-de-Sicile.

—Très-bien.... Alors la réunion des fameudés aura lieu certainement au cabaret de la Cloche-Perchée qui est trouvé dans le voisinage. J'irai boire, ce soir et demain, à la Cloche-Perchée, et peut-être, en causant avec l'un et avec l'autre, découvrirai-je de quoi il s'agit.

—Fais cela, Dominique, dit le chevalier avec chaleur, et je te récompenserai de telle sorte que tu pourras désormais vivre en honnête homme.

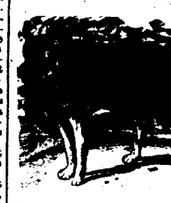
—Ne promettez pas trop, mon bon monsieur, répliqua Cartouche en grimaçant un sourire; mais, dans le cas où je trouverais quelque découverte, où vous mettrais-je?

—Je rôderai moi-même autour de la Cloche-Perchée et de la maison du notaire; les occasions ne te manqueront pas de me parler.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.



CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il active cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révelle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les mburres qui empêchent une bonne alimentation et donnant un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre au lit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un teinte faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents doivent en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cancroïdes de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévoir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et cel manie en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le dessus de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie humaine les organes, comme les fleuves fécondent les vaste pays campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—blessé: avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments aient du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Rien ne digère comme le NEWFOUNDLAND BITTER. Il est aussi le service régulier de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool directement, même les trois conditions, pour le Havre, Southampton, Brême, Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, Copenhague, Stockholm, Christiania, Saint-Pétersbourg et toutes les différentes villes de la Baltique.

Pour Liverpool, Southampton et le Havre.

Pour